

## Les grands courants de l'analyse économique

### I- De l'Antiquité à la fin du 17<sup>e</sup> siècle : la pensée économique avant la science économique :

#### A) La pensée économique dans l'Antiquité\* (-3500 – 476) :

##### 1- Hésiode, Xénophon, Platon :

La tradition admise aujourd'hui est de faire du poète grec **Hésiode** le premier auteur à avoir parlé **d'économie**. Vivant au **-8<sup>e</sup> siècle**, il compose le poème *Les Travaux et les Jours*, une **apologie du travail** qui en fait le fondement de la vie en société, procurant bien-être et sagesse.

Le second initiateur de l'économie est **Xénophon**. Vivant au **-4<sup>e</sup> siècle**, il rédige *l'Économique*, œuvre normative constituée d'un ensemble de conseils à mettre en œuvre pour la gestion domestique, objet même de l'économie.

Les idées économiques vont ensuite émerger dans un cadre plus philosophique. Dans une société athénienne de plus en plus inégalitaire où les conflits sociaux empêchent l'émergence d'une croissance éco, **Platon**, au **-4<sup>e</sup> siècle**, va imaginer une **société idéale** et apaisée dans *La République*. Cette société harmonieuse suppose **peu d'hommes**, et idéalement **5040 citoyens**, pas un de plus, pas un de moins...

##### 2- Aristote :

Vivant au **-4<sup>e</sup> siècle**, il est le premier à distinguer **valeur d'usage** (*qui correspond au service rendu*) et **valeur d'échange** (*qui se forme sur le marché*). C'est ainsi que l'eau a une valeur d'usage très élevée (*sans eau, on meurt*), mais une valeur d'échange nulle, à l'inverse du diamant : c'est le **paradoxe de l'eau et du diamant**.

**Aristote** travaille aussi sur la **nature de la monnaie**. Alors que le troc repose sur le **principe de la double coïncidence des désirs**, **Aristote** montre que dans une économie monétaire, la monnaie joue le rôle **d'intermédiaire des échanges**. Par ailleurs, il est l'initiateur du **principe de la monnaie matérielle** : le monde du commerce est amené à choisir un **objet matériel** pour en faire de la monnaie.

Enfin, **Aristote condamne le taux d'intérêt**, principe même de ce qu'il appelle la « **chrématistique condamnable** »\*.

#### B) La pensée scolastique\* du Moyen-âge\* (476-1492) :

**Saint Thomas d'Aquin** poursuit les thèses d'**Aristote** dans *La Somme Théologique* (1274) : s'il s'oppose à l'accumulation de richesse au niveau individuel, il défend toutefois la **propriété privée**, considérant que la propriété collective incite à la négligence, à la paresse. Père de l'Église moderne, il considère le **taux d'intérêt justifié** si on risque de perdre l'argent prêté ou encore si avec cet argent prêté le débiteur réalise un profit. Toutefois, il condamne **l'usure** (*prêt à un taux abusif*).

Quant à **Nicolas Oresme**, il publiera son *Traité des monnaies* (entre 1355 et 1360), considéré comme le premier ouvrage strictement économique de l'histoire. Il y expose ce qui est l'ancêtre de la **théorie monétariste** : toute augmentation de la quantité de monnaie sur un territoire conduit à une augmentation des prix.

## C) La pensée mercantiliste (16<sup>e</sup> siècle – milieu du 18<sup>e</sup> siècle) naît des bouleversements intellectuels, culturels et économiques de la Renaissance :

### 1- Les bouleversements économiques et culturels des 15-16<sup>e</sup> siècles :

Après les drames du 14<sup>e</sup> siècle (*peste, famine, Guerre de Cent Ans*,..) un **renouveau intellectuel** s'opère. C'est en effet l'époque des **Grandes Découvertes\*** : le **commerce transatlantique** se développe alors énormément, et apporte en Europe des produits nouveaux (*pomme de terre, canne à sucre*,..). Par ailleurs, un afflux considérable de **métaux précieux** arrive du Nouveau-Monde, entraînant une **hausse sensible des prix** en Europe. Le dynamisme éco repose également sur des progrès industriels et agricoles : **Gutenberg** invente **l'imprimerie** dans les **1450s**, et en Angleterre débute le **mouvement des enclosures** au **16<sup>e</sup> siècle**.

Le **15<sup>e</sup> siècle** est également l'époque de la **Renaissance** en Italie, qui se propage en Europe au **16<sup>e</sup> siècle**. Ce mouvement intellectuel est nourri d'œuvres antiques (*Homère, Platon, Epicure*,..) dont se gargarisent les humanistes (*Rabelais, Thomas More*,..). Par ailleurs, cette Renaissance s'exprime d'un point de vue **scientifique**, puisque c'est l'époque où **Copernic** fera la découverte du **mouvement des planètes** (**1543**).

Cette Renaissance voit l'avènement de **l'individualisme** : le citoyen antique vivait pour la cité, l'homme médiéval pour Dieu, l'homme de la Renaissance pour lui. En effet, la **Réforme** que mènent **Luther** et **Calvin** contre les indulgences (*95 thèses en 1517*) va diviser la chrétienté, au même moment où le développement du commerce rend l'individu de plus en plus individualiste.

### 2- Le mercantilisme et la naissance de « l'économie politique » :

Le **Marquis de Mirabeau** est le premier à utiliser le terme de « **mercantilisme** » en **1763**, mais c'est réellement **Adam Smith** qui le popularisera en **1776**. Il s'agit d'une doctrine économique qui prône le développement économique *via* **l'accumulation de richesses** (*métaux précieux*) grâce à une **forte implication de l'Etat** (*protectionnisme et subventions à l'exportation*). Bien souvent, on fait donc l'apologie de **l'absolutisme**, comme le fait **Hobbes** dans *Le Léviathan* (**1651**)

En outre, les mercantilistes vont chercher à proposer des moyens efficaces pour accroître la **puissance politique** du royaume en développant sa **puissance économique** : c'est ce qu'on va appeler « **l'économie politique** », dont la paternité revient à **Antoine de Montchrestien** dans *Traité d'Economie Politique* (**1615**), dans lequel il conseille le roi **Louis XIII**.

### 3- Les mercantilistes vont promouvoir le commerce car ils établissent que la puissance politique du souverain passe par l'enrichissement des marchands du royaume :

Le mercantilisme espagnol est qualifié de **bullioniste**. Il repose sur la conviction que la **quantité d'or** est la **richesse** par excellence. En effet, la puissance de l'Etat repose en partie sur sa capacité à **mobiliser une armée** nombreuse, ce qui nécessite une large disponibilité de métaux précieux. Il préconise d'empêcher par tous moyens l'or et l'argent entrés dans le pays de sortir des frontières. Il fut appliqué par **Charles Quint** et **Philippe II**, ce qui participa à **l'âge d'or de l'Espagne\*** sous la Renaissance. Un de ses représentants théoriques est **Damian de Olivares**.

Le mercantilisme français est qualifié de « **colbertiste** ». Il est principalement représenté par **Jean Bodin**, qui écrit *Réponse aux paradoxes de Monsieur de Malestroit touchant l'enrichissement de toutes choses* (**1568**) dans lequel il développe la **théorie quantitative de la monnaie**, cad l'idée que **l'augmentation de la quantité de monnaie** en circulation se traduit par une **hausse du niveau général des prix**, phénomène **favorable à l'économie** selon lui puisqu'une monnaie abondante garantit des **taux d'intérêts bas**. Or, l'Etat a besoin de ces bas

taux d'intérêts pour **promouvoir l'industrie** tournée vers **l'exportation** : c'est l'idée de Colbert.

Le mercantilisme anglais est qualifié de « **commercialiste** ». Plusieurs noms sont à retenir. **Thomas Mun**, qui propose **d'augmenter les droits de douane** pour **réduire les importations**, mais aussi de **favoriser les exportations**. Également **Josiah Child**, qui voit dans l'accroissement de la masse monétaire le moyen de faire **baissier les taux d'intérêts**. Et enfin **William Petty**.

## II- 18<sup>e</sup> siècle : l'émergence du libéralisme sous l'influence des physiocrates et d'Adam Smith :

→La nécessité de dépasser la pensée mercantiliste est apparue dès les premiers signes de déclin de l'Espagne.

### **A) Les précurseurs de la physiocratie partent d'une critique de la pensée mercantiliste :**

#### **1- Pierre Le Pesant Seigneur de Boisguilbert :**

Il est souvent présenté comme le **fondateur du libéralisme éco**. Dans *Détail de la France* (1695), il critique les mercantilistes en disant que la richesse n'est pas l'accumulation d'or et d'argent, mais la **satisfaction des besoins humains**, autrement dit les **produits de l'agriculture**.

#### **2- Richard Cantillon :**

Il écrit *Essai sur la nature du commerce en général* (1755), dans lequel il considère que l'inflation que crée l'afflux d'or et d'argent sur le territoire rend le pays **moins compétitif** et lui fait perdre des débouchés à l'export. Avec cette œuvre, il influence nettement les **physiocrates**.

### **B) La physiocratie (1758-1776) défend l'importance de l'agriculture et de la nature :**

L'heure de gloire de la physiocratie commence avec la publication du *Tableau Economique* (1758) de **François Quesnay** et s'achève plus ou moins avec les **édits de Turgot** en 1776, visant à moderniser l'éco française et qui lui vaudront d'être renvoyé par **Louis XIV**.

L'idée est de dire que l'enrichissement du royaume passe par **l'agriculture**, à laquelle ils accordent une dimension quasi religieuse. Cette agriculture ne doit donc pas être écrasée par l'impôt, ni par des barrières qui empêcheraient d'écouler les productions. C'est en cela que les physiocrates se font les **précepteurs du libéralisme économique** : ils sont partisans du **libre-échange**. Ce souci de la production agricole se retrouve dans la célèbre **loi des rendements décroissants** de Turgot (1768).

### **C) Les premiers jalons de la tradition libérale : les classiques\* (1776-1848) :**

→La pensée libérale naît sous l'impulsion de la **philosophie des Lumières**, en opposition à **l'absolutisme politique**, en optant pour la **liberté de l'individu**. C'est dans ce contexte que **Bernard de Mandeville** publiera sa *Fable des abeilles* (1714) qui repose sur l'idée que « **les vices privés font le bien public** », ce qui inspirera **Bentham** puis **Smith**. Plus tard, **Vincent de Gournay**, inspiré par les physiocrates, cristallisera le **libéralisme économique** : « **laissez faire les hommes, laissez passer les marchandises** » (1751). Ce courant de pensée repose sur l'idée fondamentale selon laquelle l'action de chaque individu en vue de son **propre intérêt** finit par concourir à **l'intérêt de tous**.

## 1- Contemporains de la première Révolution industrielle (1769-1830), les classiques ne forment pas un courant de pensée uniforme :

A la suite du **mouvement des enclosures**, qui conduit à l'**exode rural**, et à la suite de la **Révolution industrielle**, la fin du **18<sup>e</sup> siècle** voit le développement au RU d'un **prolétariat urbain**. La fin du **18<sup>e</sup> siècle** est également marquée par l'accroissement de la pop, conséquence de la **transition démographique**. Enfin, d'un point de vue philosophique, c'est à la fin du **18<sup>e</sup> siècle** que se développe au RU la **pensée utilitariste**, sous la plume de **Bentham** : le bonheur collectif est la somme des **intérêts individuels**.

## 2- Les auteurs anglais constituent les principaux fondateurs de l'école classique :

### a) Adam Smith, un libéral optimiste :

**Adam Smith** met en évidence dans *Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesses des Nations* (1776) le rôle de la **division du travail** comme facteur de **croissance intensive** (ex de la *manufacture d'épingle*). Cette DDT est une conséquence de l'échange : dans sa **théorie des avantages absolus**, **Smith** montre que les pays ont intérêt à se **spécialiser**.

Selon **Smith**, en poursuivant ses **propres intérêts**, on contribue à l'**intérêt général** : c'est ainsi que l'économie de marché est régulée par une « **main invisible** ». C'est pour cette raison qu'il développe la **théorie de l'Etat-gendarme** : celui-ci doit se limiter à ses **fonctions régaliennes\*** et s'occuper des **biens collectifs** (*ponts, routes*), mais ne doit nullement intervenir dans la sphère économique.

Par ailleurs **Smith** développe la **théorie de la valeur-travail** en reprenant le célèbre **paradoxe de l'eau et du diamant** : la valeur d'usage d'un bien exprime son utilité, tandis que sa valeur d'échange exprime la **quantité de travail qu'il peut acheter**. Toutefois, **Smith** s'empresse de distinguer 2 types de travail : le **travail productif\*** et le **travail improductif\***, l'un créant de la valeur et l'autre non.

### b) Ricardo, un libéral pessimiste :

Dans ses *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817), **Ricardo** développe sa **théorie de la rente différentielle\*** : à cause de l'augmentation de la pop et de la **loi des rendements décroissants**, l'économie se dirigerait vers un **état stationnaire**. **Ricardo** envisage, pour sortir de cet état, de réaliser des gains de productivité dans l'agriculture grâce au PT au niveau interne, et au niveau externe de **s'ouvrir au libre-échange** en important du blé de l'étranger, ce qui passe par l'abolition des **Corn Laws\***.

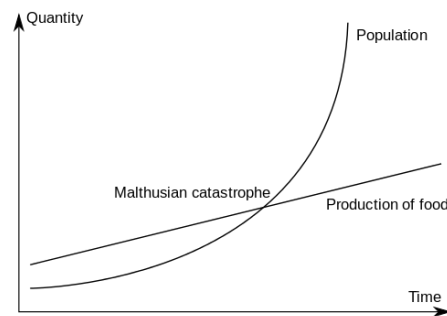
Par ailleurs, dans son chapitre 4, il développe la **théorie de la gravitation**. Supposons que tous les biens sont à la période T0 à leurs **prix naturel\***, donc que les **taux de profits** sont les mêmes dans tous les secteurs. Supposons maintenant qu'un changement de mode augmente la demande de soieries et diminue celle de lainages : le prix naturel des 2 ne bougerait pas, mais le **prix de marché** des soieries s'élèverait et celui des lainages diminuerait, et par conséquent le taux de profit des soieries deviendrait supérieur à celui des lainages. Intervient le mécanisme **de gravitation** : le **différentiel de taux de profit** entraîne l'afflux de capitaux vers les soieries, d'où une augmentation de la production dans cette branche, l'offre rejoint alors la demande, rétablissant ainsi l'**équilibre** et le prix naturel.

**Ricardo** modifie la **théorie de la valeur-travail** de **Smith** en tenant compte du **travail incorporé** : la valeur d'échange d'un bien est la **quantité de travail direct ou indirect nécessaire à sa fabrication**.

### c) Robert Malthus, entre orthodoxie et hétérodoxie :

Face au développement d'une **misère ouvrière** dans les grands foyers industriels anglais, **Malthus** s'interroge dans son *Essai sur le principe de population* (1798) sur les origines d'un tel

état de fait. En s'inscrivant contre la pensée de **Godwin**, **Malthus** va alors montrer que la misère n'est pas liée au système capitaliste mais qu'elle est naturelle, **inhérente à tout système économique**. Elle provient d'un décalage entre la **loi de progression arithmétique de la production** et la **loi de progression géométrique de la population**. L'Etat ne doit donc en aucun cas intervenir : il ne fait **qu'entretenir la pauvreté**. La seule solution pour résorber ce décalage se trouve dans les « **obstacles privatifs à la natalité** ».



Dans *Principes d'économie politique* (1820), Malthus réfute la **loi des débouchés de Say** : toute offre ne crée pas automatiquement sa demande à court terme, dans la mesure où une partie de l'épargne peut être conservée pour elle-même (*thésaurisée*). C'est sa fameuse **théorie de la sous-consommation capitaliste**, qui génère des **crises de surproduction**. A ce titre, il se fait précurseur de la « révolution keynésienne », ce que reconnaîtra **Keynes** lui-même.

#### d) John-Stuart Mill et la synthèse de l'école classique :

Mill est considéré comme le dernier des classiques. Dans *Principes d'économie politique* (1848), il **synthétise** les postulats des classiques : **principes de population, loi des rendements décroissants, théorie de la valeur-travail, avantages comparatifs**. Il introduit toutefois des nouveautés, en étant notamment le premier à offrir une **analyse de l'égalité entre offre et demande**, jusqu'alors seulement posée comme évidente par les classiques.

### 3- En marge de l'école anglaise se développe une école classique française, représentée par J.B Say :

Dans son *Traité d'économie politique* (1803), J.B Say énonce la **loi des débouchées** : **toute offre crée sa propre demande**. Son raisonnement se fonde sur le **long terme** : ce qui est épargné est en réalité dépensé par d'autres agents (*les investisseurs qui empruntent auprès des épargnants*).

Par ailleurs, à l'encontre de l'école anglaise, J.B Say défend une conception de la **valeur fondée sur l'utilité** : pour lui, la **valeur d'un bien correspond à son utilité**, à l'usage que peuvent en faire les hommes pour satisfaire leurs besoins.

### III- La critique de l'école classique :

#### A) L'école historique allemande : la contestation « allemande-étatiste » de l'école classique :

##### 1- Les prémisses : Fichte, List :

Johann Fichte dresse une **critique du libre-échange** et de la **pensée libérale** dans *L'Etat commercial fermé* (1800) : selon lui, le libre-échange ne peut que conduire à la **guerre entre les Etats**. Il préconise donc la **fermeture commerciale de tous les Etats**.

Friedrich List publie *Système national d'économie politique* (1840) dans lequel il propose un « **protectionnisme éducateur** » pour les pays en retard : l'idée est que ces pays doivent arriver à « **maturation** » avant de s'adonner au libre-échange et à la conquête des marchés.

##### 2- L'école historique allemande :

La première école historique allemande apparaît dans les **1840s**, sous la plume d'Hildebrand, Knies et Roscher. Inspirés par List, ils sont **furieusement antilibéraux**. Ils

reprochent aux classiques de créer de toute pièce des « lois économiques » sans tenir compte du **contexte historique** dans lequel s'inscrit le pays.

## B) Le socialisme et la critique de l'école classique :

Le « socialisme » est un terme employé pour la première fois par Pierre Leroux, en 1831.

### 1- Les précurseurs : Rousseau et Sismondi :

JJ Rousseau, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) se fait incontestablement le précurseur du socialisme : il fait de la **propriété privée** la **source des inégalités**.

Sismondi, dans *Nouveaux principes d'économie politique* (1819), critique la conception de la justice des libéraux anglais : ceux-ci sont favorables à une **justice commutative** (« à chacun selon son effort »). Or Sismondi, attaché au problème de la répartition des richesses et indigné par la situation misérable des ouvriers, montre que le contrat de travail entre le salarié et le capitaliste n'est pas fondé sur une véritable justice : il est biaisé en faveur du capitaliste. Sismondi milite alors en faveur d'une **justice redistributive** (« à chacun selon ses besoins ») : l'Etat doit donc mener une **politique de redistribution des richesses**.

Sismondi remet également en cause la **loi de Say** : toute offre ne crée par sa demande, car il peut y avoir vouloir mais pas **pouvoir de consommer** de la part des ouvriers. C'est la **théorie de la sous-consommation ouvrière**.

### 2- Le socialisme utopique :

Saint-Simon, dans l'*Organisateur* (1820), avec sa **Parabole des frelons et des abeilles**, il est radicalement opposé aux **inégalités foncières** qui se font au profit des « oisifs » et au détriment des « producteurs ». Pour en finir avec les inégalités de l'Ancien Régime, les privilèges, il propose un changement de société, en donnant le « **pouvoir aux compétents** » (**pouvoir technocratique**) pour administrer la France le plus justement possible. C'est seulement par ce biais qu'il voit la société atteindre un « âge d'or ».

Charles Fourier met en avant la **nocivité du commerce** (**théorie des 4 pommes\***) et réinterprète la DDT, en proposant à sa place une **organisation en phalanstère**, entité fondée sur la **complémentarité** et l'**harmonie**.

Robert Owen est resté célèbre pour son combat en faveur de l'**amélioration de la condition des ouvriers** et contre le **travail des enfants**. Pour sortir les ouvriers de la misère, il imagine alors une **fédération de cantons**, fondée sur la **propriété commune** et l'**esprit collectif**.

## IV- La contestation radicale du libéralisme : le socialisme scientifique de Karl Marx :

→A l'époque où naît Marx, un **prolétariat** se concentre dans les usines suite à la 1<sup>e</sup> RI, dont Engels décrit la **précarité des conditions de vie** dans *La situation des classes laborieuses en Angleterre* (1845). De plus, avec la multiplication des **crises industrielles** au 19<sup>e</sup> siècle, la figure du **chômeur**, ne disposant que de sa **force de travail** apparaît. Marx va alors se poser la même question que Malthus : dans quelle mesure le système capitaliste est-il à l'origine de cette **paupérisation** ? Marx sera contemporain de la 2<sup>e</sup> Révolution industrielle (1870-1920)

→Marx est influencé par Hegel, et en particulier sa vision **dialectique** : après avoir connu une société en communautés (**thèse**), l'humanité a été soumise à la propriété privée (**antithèse**) : ce stade disparaîtra de ses propres contradictions et le prolétariat fera renaître le communisme (**synthèse**). Marx est également influencé par Feuerbach et sa notion **d'aliénation** : dans la société capitaliste, le travailleur est étranger au fruit de son travail (**qui appartient au**

capitaliste), à son travail (*qu'il ne peut organiser comme il l'entend*) et à lui-même (*il ne peut exister, survivre qu'à travers son travail*).

## A) Marx introduit au cœur de la théorie de la valeur-travail la notion « d'exploitation » :

### 1- Marx reprend la théorie de la valeur objective de Ricardo mais en y apportant plusieurs raffinements :

Comme pour Ricardo, Marx considère que la valeur d'échange d'un bien est la quantité de travail direct (« *travail vivant* ») et indirecte (« *travail mort* ») nécessaire à la fabrication de ce bien. Mais il distingue également travail simple et travail complexe : on ne peut additionner les heures de travail des ouvriers sans tenir compte de la diversité de qualification des travailleurs.

Mais la principale différence avec les classiques est la prise en compte du temps, de l'histoire : les classiques évoquent des données immuables, tandis que Marx replace l'économie dans son contexte historique et social. En cela, il va prendre en compte le « travail socialement nécessaire », cad selon les conditions techniques et sociales de l'époque. Enfin, il distingue travail abstrait (*qui donne la valeur d'échange d'un bien*) et travail concret (*qui donne la valeur d'usage d'un bien*)

### 2- L'objectif du capitaliste n'est pas seulement de produire une marchandise, mais que sa valeur d'échange soit supérieure à la valeur dépensée dans l'achat des marchandises nécessaires pour sa production :

Le capitaliste ne vend pas pour acheter (*schéma MAM'*) mais il achète pour vendre (*schéma AMA'*). Cette plus-value (*Mehrwert*) réalisée en M n'est autre que la force de travail de l'ouvrier. Celui-ci ne vend donc pas son travail mais sa force de travail, rémunérée au salaire de subsistance. Il y a donc extorsion de surtravail. Marx s'inspire des travaux de Proudhon (*La propriété c'est le vol*) et considère qu'il faut une appropriation collective des moyens de production. Il reprendra ensuite Lénine dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* publié en 1916. Les états capitalistes ont des comportements agressifs et impérialistes (*colonisation, WW1, etc.*).

### 3- Marx est-il encore d'actualité ?

Non, car d'un point de vue économique le capitalisme n'a pas disparu. Il n'a pas su prévoir la mise en place de l'Etat-Providence et l'augmentation générale du niveau de vie (*les ouvriers deviennent des consommateurs ce qui ouvre de nouveaux débouchés*). La vision d'une société divisée en classes a été remise en cause par la moyennisation. Le retour des inégalités et les difficultés des classes moyennes posent la question d'un retour de la lutte des classes.

Oui, comme le soutient Thomas Piketty en 2013 dans *Le capital au XXI<sup>ème</sup> siècle*. Il met en avant le fait que le capitalisme est profondément inégalitaire mais on assiste maintenant à un retour à la normal, un retour au capitalisme inégalitaire : c'est la concentration du capital. Son analyse des crises reste pertinente du point de vue de la suraccumulation du capital et du problème des débouchés. De plus, son analyse peut être appliquée au commerce international (*enrichissement des pays développés par exploitation de la main d'œuvre bon marché*). Politiquement, le communisme est mis en difficulté depuis les 1980s avec la chute des grands régimes comme l'URSS. Ceux qui ont résisté comme la Chine sont en transition vers le capitalisme.

## B) La crise, à la fois dans le capitalisme et du capitalisme, apparaît inévitable :

Le capitaliste va réinvestir cette plus-value dans la production : c'est ce processus que Marx appelle l'accumulation. Cette accumulation s'accompagne donc d'un changement dans

la **composition organique du capital** (notée  $c/v$ , autrement dit le rapport capital fixe/capital variable). Mais en faisant cela, le capitaliste ne se rend pas compte qu'il court à sa propre perte : dans la mesure où la source même de sa plus-value est la force de travail de l'ouvrier, autrement dit du capital variable, sa substitution en capital fixe entraîne la diminution progressive de la plus-value. C'est la **loi de la baisse tendancielle du taux de profit**.

Cette substitution entraîne le développement du chômage. Ce chômage engendre une **crise de surproduction**, donc une **baisse des prix**, qui provoque à son tour une **baisse du taux de profit**. La répétition de ces **crises cycliques** aux **causes endogènes** débouche *in fine* sur la **crise du système capitaliste** lui-même.

## V- Le renouvellement de la pensée libérale : les néoclassiques :

→ Dans les **1900s**, Thorstein Veblen utilise pour la première fois le terme de « **néoclassique** ». Ce courant de pensée économique émerge dans les **1870s**, simultanément mais dans l'ignorance mutuelle les uns des autres, avec 3 penseurs européens : Léon Walras, William Jevons, et Carl Menger. Ces auteurs vont développer le **concept d'utilité marginale** : c'est la « **révolution marginaliste** ».

### **A) L'approche néoclassique : entre convergence et divergence avec l'école classique :**

#### 1- Une approche différente des classiques :

Alors que les classiques expliquent la valeur d'un bien comme la quantité de travail nécessaire pour le produire (**valeur-travail**), les marginalistes l'expliquent *via* **l'utilité marginale\***. C'est ainsi qu'ils vont résoudre le **paradoxe de l'eau et du diamant** : comment expliquer que le diamant soit bcp plus cher alors que l'eau est infiniment plus utile ? Un homme assoiffé sera prêt à payer cher pour un verre d'eau : mais après un, deux, trois verres, son utilité marginale est décroissante, si bien que le dernier verre est demandé pour un prix dérisoire. Au contraire, la **rareté** du diamant lui suffit à créer une demande toujours très forte. On abandonne donc la **théorie objective de la valeur** en faveur de la **théorie subjective de la valeur\***.

De même, le cadre de raisonnement n'est pas le même : alors que les classiques étudiaient **l'objet de la science économique** (*production, répartition, échange*), les néoclassiques créent un **modèle** dans lequel les **agents représentatifs** (consommateur et producteur) recherchent respectivement la **maximisation de l'utilité sous contrainte** et la **maximisation du profit**.

#### 2- Le modèle de concurrence pure et parfaite :

- **La libre entrée** : il n'existe aucune barrière empêchant de nouvelles firmes de pénétrer sur le marché
- **L'atomicité** : il existe un très grand nombre de producteurs et d'acheteurs, si bien qu'individuellement, personne ne peut individuellement influencer sur le prix du marché
- **L'homogénéité du produit** : les produits offerts sont identiques en tout point
- **La transparence de l'information** : l'information est disponible sans coût et tout le monde la connaît, grâce au prix
- **La parfaite mobilité des facteurs**

En CPP, les offreurs ne disposent d'aucun **pouvoir de marché** : ils sont **price takers**. En cela, si un offreur vend plus cher que le prix d'équilibre  $p^*$ , il ne vend rien. Par conséquent, à l'équilibre, toutes les entreprises vendent au même prix, égal au **coût marginal de production (Cm)**. Et quand bien même un **profit** est dégagé à **court terme**, celui-ci attirerait les



entreprises, ce qui ferait baisser le prix du marché jusqu'au coût marginal (Cm) : le raisonnement NC établit donc qu'il est **impossible pour une firme de dégager un profit à long terme**.

### 3- Ces différences ne doivent cependant pas masquer les continuités entre les auteurs classiques et néoclassiques :

Les 2 écoles se font défenseurs de **l'économie de marché**, reposant sur la **propriété privée** et la **liberté individuelle**. De même, ils considèrent **l'intervention de l'Etat** au mieux inutile, au pire néfaste : celui-ci doit donc se cantonner à ses **fonctions régaliennes**.

Enfin, les NC reprennent la thèse de Say selon laquelle les **crises générales et durables sont impossibles** : la dépression crée d'elle-même les conditions de la reprise, la crise n'étant qu'un simple **accident**.

## **B) Les néoclassiques de Lausanne fondent l'approche en termes d'équilibre général et d'optimum :**

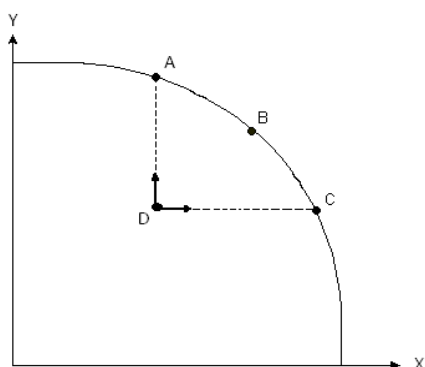
### 1- Le pionnier : Léon Walras, l'équilibre général et le commissaire-priseur :

Léon Walras jette les bases de la **théorie de l'équilibre général** dans *Eléments d'économie politique pure* (1874) : il s'agit de montrer que l'équilibre peut être réalisé sur tous les marchés. Walras raisonne pour cela dans le cadre du modèle de **concurrence pure et parfaite** : d'après ce qui portera le nom de **loi de Walras**, dans une économie à n marchés, si l'équilibre est réalisé sur n-1 marchés, il est réalisé sur le n-ième marché.

Walras se penche également sur le problème de la **stabilité de l'équilibre général** : il suppose que lorsque le marché est en déséquilibre, un agent extérieur au marché, le **commissaire-priseur**, transmet les informations aux agents sur les quantités et les prix. Par un processus de **tâtonnement**, les prix, qui sont la **variable d'ajustement**, permettent à l'économie de retrouver l'équilibre : si  $O > D$ , les prix baissent et *vice versa*.

### 2- Pareto et son optimum :

Pareto est à l'origine de la notion d'optimum : une situation est qualifiée **d'optimum de Pareto** lorsqu'il n'est pas possible d'améliorer l'utilité d'un agent sans dégrader celle d'au moins un autre.



- La courbe représente le **niveau maximum de production** que l'on peut obtenir : c'est la « **frontière des possibilités de production** ». Ainsi, si on veut améliorer l'utilité de l'individu Y, on se déplace sur la gauche, en détériorant l'utilité de X, et inversement
- Lorsque l'on n'est pas sur la courbe (point D), on n'est pas **l'optimum de Pareto**, mais en **situation sous-optimale**.

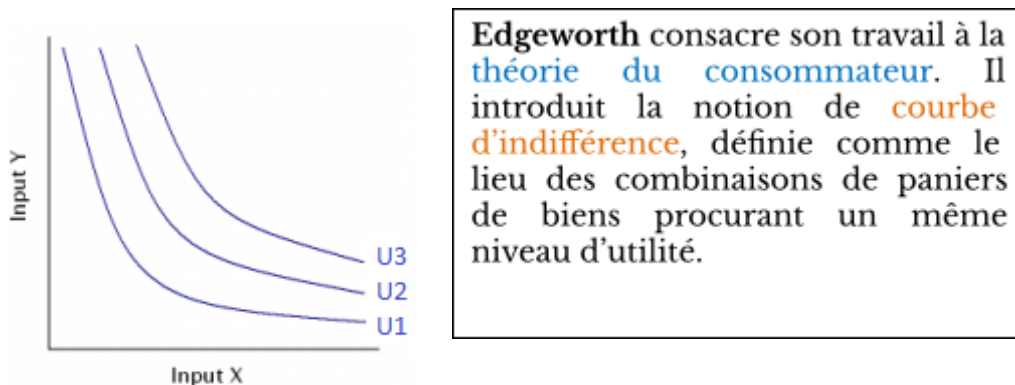
## **C) Les néoclassiques de Cambridge mettent l'accent sur les limites du marché :**

### 1- Le pionnier : William Jevons :

Dans *Théorie de l'économie politique* (1871), Jevons est le premier à montrer que **l'utilité marginale est décroissante** : plus on consomme d'un bien, moins on en retire de plaisir. Il est également l'auteur qui établit, inspiré par les travaux de Joseph-Louis Lagrange, la loi

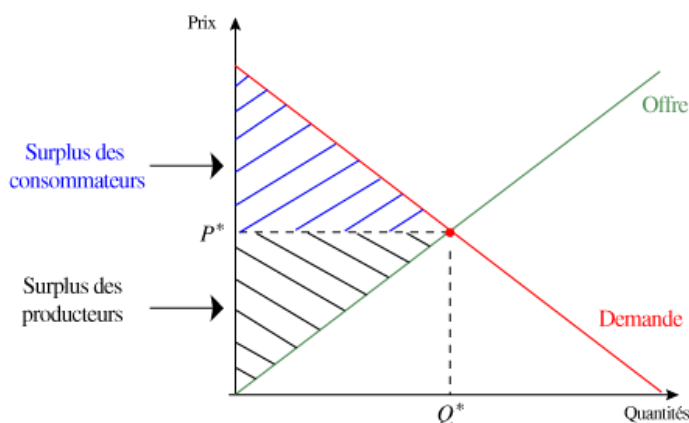
**d'équilibre du consommateur** : à l'équilibre,  $\frac{UmX}{UmY} = \frac{Px}{Py} = \frac{UmX}{UmY} = \frac{Px}{Py}$

## 2- Francis Edgeworth et les courbes d'indifférence :



## 3- Alfred Marshall, l'équilibre partiel et le surplus :

Dans *Principes d'économie politique* (1890), Marshall jette les bases de l'analyse des marchés en **équilibre partiel** : il s'agit de n'étudier qu'un marché à la fois, en faisant l'hypothèse que l'équilibre est obtenu *ceteris paribus*, cad indépendamment de l'équilibre obtenu sur les autres marchés. C'est également Marshall qui met en évidence le concept de **surplus**.



**Surplus du consommateur** : différence entre le prix auquel les acheteurs d'acquérir la production et le prix du marché  $p^*$

**Surplus du producteur** : la différence entre le prix du marché  $p^*$  et le prix auquel les producteurs acceptent de vendre leur production.

## 4- Arthur Cecil Pigou : entre l'intervention de l'Etat et le « laisser faire » du marché :

Dans *Economie du bien-être* (1920), Pigou met en évidence les **défaillances du marché** (*market failures*) qui se traduisent par des **externalités négatives\***, et justifie ainsi **l'intervention de l'Etat**. En effet, l'externalité renvoie à une situation **d'imperfection des droits de propriété** : à ce titre, l'Etat se doit **d'internaliser ces externalités**, en prélevant un **impôt** égal à la différence entre le coût privé et le coût social (*taxes pigouviennes*). De plus, l'Etat doit financer les **biens collectifs**, dans la mesure où aucun agent n'est prêt à en supporter les coûts car c'est un bien accessible à tous sans condition.

En revanche, dans *La théorie du chômage* (1933), Pigou se rattache fermement à la théorie NC. Suite à la crise de 1929, Pigou va en effet expliquer le chômage massif par la rigidité des salaires à la baisse [cf plus loin].

Enfin, Pigou explique l'inflation par le comportement des individus, qui souhaitent en permanence détenir une certaine **encaisse réelle\*** (*actifs monétaires*) : c'est **l'effet Pigou**.

#### D) La première génération de l'école de Vienne :

Menger est le pionnier de l'école de Vienne. Dans *Principes d'économie politique* (1871), Menger établit, comme Jevons et Walras, que la valeur est subjective, résultant d'une combinaison entre l'utilité et la rareté.

Quant à Eugen von Böhm-Bawerk, il développe une théorie du capital et une théorie du taux d'intérêt dans le cadre de sa **théorie du détour de production\*** dans *Théorie positive du capital* (1888).

### VI- Les remises en cause de l'entre-deux guerres :

#### A) La remise en cause de la concurrence pure et parfaite dans les 1920s-1930s :

Dans les 1920-1930s, trois économistes, Piero Sraffa, Joan Robinson (*Economie de la concurrence imparfaite*, 1933) et Edward Chamberlin, vont développer la **théorie de la concurrence monopolistique** : pour eux, la concurrence est imparfaite. En effet, suite à la crise de 1929, un processus de concentration des entreprises apparaît : soumises à la concurrence, les entreprises, ne pouvant modifier leur prix, utilisent des stratégies de marketing et de publicité. Dès lors, la condition d'**homogénéité des produits**, qui supposait que les consommateurs étaient indifférents quant à l'identité de l'offreur dans la mesure où tous les produits étaient les mêmes sur le marché, est pérenne : en effet, les consommateurs sont influencés dans leurs achats par les stratégies des entreprises.

#### B) Le développement des analyses sur les fluctuations et les crises remettent fondamentalement en question la théorie néoclassique de l'équilibre :

→Inaugurée par Juglar en 1862, l'étude des fluctuations économiques dans les pays industrialisés se développe rapidement au début du 20<sup>e</sup> siècle, avec une floraison de théories du cycle.

#### I- Aftalion et Clark et le rôle de l'investissement :

Robert Aftalion dans *Les crises périodiques de surproduction* (1913) propose une analyse des cycles avec une métaphore, **la parabole du poêle à charbon** : dans une pièce où il fait froid, on remplit le poêle de charbon. Comme celui-ci s'enflamme lentement, on a tendance à trop en mettre. Conséquence, quand le feu a vraiment pris, il a fini par faire trop chaud. Il en va de même pour l'entrepreneur : les investissements qu'il a entrepris à un moment donné ne sont pas immédiatement opérationnels, si bien qu'il continue à lancer des investissements, jusqu'au moment où il aboutit à une situation de **surcapitalisation**, cad à une capacité de production trop importante par rapport aux besoins à satisfaire : la pénurie de biens de consommation se transforme alors en **surproduction**, les prix s'effondrent et la crise éclate.

Esquissé par Aftalion en 1909, le **mécanisme d'accélérateur** sera vraiment développé par J.M Clark en 1917 : il consiste à dire que lorsque la demande augmente, l'investissement productif augmentera encore plus vite. Mais dès lorsqu'un simple ralentissement de la croissance de la demande intervient, l'investissement diminue.

## 2- Les cycles longs de Kondratieff :

En 1922, Kondratieff analyse les **mouvements longs** de la dynamique économique.

## 3- Disciples de Böhm-Bawerk à qui ils empruntent la théorie du détour de production, Wicksell et Hayek combinent cette théorie à l'analyse des effets de la création monétaire pour expliquer les fluctuations :

Wicksell dans *Intérêt et prix* (1898) montre que l'économie est en **situation d'expansion** lorsque le **taux d'intérêt monétaire** est supérieur au **taux d'intérêt naturel**. Mais dès lors que les banques, inquiètes de **l'endettement** de leurs clients ou du **dérapiage inflationniste**, remontent le taux d'intérêt monétaire, l'économie bascule dans la **récession**. Hayek dans *Prix et production* (1931) reprend l'idée de Wicksell selon laquelle l'origine des fluctuations se trouve dans **l'écart entre taux d'intérêt naturel et taux d'intérêt monétaire**, et l'approfondit. Il voit dans **l'insuffisance d'épargne** la cause de la crise.

## 4- Schumpeter : les innovations, à la racine des fluctuations :

Schumpeter dans *La Théorie de l'évolution économique* (1912) va expliquer l'alternance de phases de croissance et de dépression par **l'innovation** : l'économie serait soumise à 2 forces contraires, le **circuit** et **l'évolution**, et c'est dans ce dernier qu'apparaît une **rupture endogène**, grâce à **l'entrepreneur** : l'innovation. C'est dans *Business cycles* (1939) qu'il applique cette grille de lecture aux 3 cycles longs identifiés par Kondratieff : cette innovation a lieu lors de la phase B, afin de sortir de la **routine**. Une fois qu'un entrepreneur a ouvert la voie par une innovation réussie, un « **essaim** » d'autres entrepreneurs, attirés par le profit, vont chercher à l'imiter : c'est cette diffusion qui fait entrer l'éco en phase A du cycle Kondratieff : **mécanisation du textile et machine à vapeur (1785-1815)**, **chemin de fer et métallurgie (1848-1873)**, **électricité et chimie (1896-1914)**.

Dans *Capitalisme, socialisme et démocratie* (1942), il s'interroge, tout comme Marx, sur l'avenir du système : le capitalisme est voué à **s'autodétruire**, au profit du **socialisme** (*ce qui le désole*) : en effet, la tendance à la **bureaucratisation** fait progressivement entrer l'économie dans une **situation de routine**, règne du **circuit circulaire**, empêchant l'émergence des entrepreneurs, et donc de l'innovation : c'est le « **crépuscule de la fonction d'entrepreneur** ».

## 5- Irving Fisher et la monnaie :

Dans *Le Pouvoir d'achat de la monnaie* (1911), Fisher modélise **l'équation quantitative de la monnaie** : si la **masse monétaire** augmente, le **niveau général des prix** augmentera également à court terme.

En 1933, suite à la crise de 1929, il théorise la « **déflation par la dette** ».

## VII- La réforme de la pensée libérale : la « révolution keynésienne » (1930-1945):

### **A) Les difficultés éco de la « Grande Dépression » ne parviennent pas à ébranler l'édifice classique, qui reste l'orthodoxie en sciences économiques :**

Après la prospérité des « **Années folles** », un krach boursier en 1929 va s'étendre en **crise éco** au reste du monde : chute brutale de la production et des prix, chômage massif. Les gouvernements réagissent à partir des **1930s** : retour du **protectionnisme**, **dévaluations compétitives**. Mais aggravant le recul des échanges internationaux, ces politiques

approfondissent la crise. Certains gouvernements passent alors à une action sur la demande intérieure : *New-Deal* de Roosevelt aux USA, relance de l'industrie lourde en Allemagne nazie, *accords de Matignon* en 1936 en France qui augmentent les salaires de 7% à 15%.

Alors que la crise de 1929 fait rage, Pigou va expliquer le chômage massif par la rigidité des salaires à la baisse, à cause du salaire minimum, lui-même causé par l'existence de syndicats puissants. Or, l'idée est que si on « laisse faire » les mécanismes du marché, et notamment la flexibilité des salaires, ceux-ci vont baisser en période de chômage et ainsi rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande de travail. La même année, en France, Jacques Rueff soutient la même thèse dans son article « L'assurance-chômage, cause du chômage permanent ». Peu après, Lionel Robbins dans *La Grande Dépression* (1934) développe une analyse voisine : le chômage est volontaire, causé par le refus des travailleurs d'accepter un salaire plus faible.

## B) Mais l'impuissance de la théorie NC à expliquer la dépression des 1930s donne naissance à la Révolution keynésienne :

### 1- Une triple rupture avec la pensée néoclassique :

Alors que les NC raisonnent à long terme, considérant que toute épargne est nécessairement investie car toute offre crée les conditions de sa propre demande, J.M Keynes lui, écrit dans sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936) qu' « à long terme, nous serons tous morts » : à court terme, l'épargne est une non-dépense, une fuite de revenus.

Alors que les NC s'inscrivent dans une démarche de certitude (CPP, équilibre général...), Keynes développe une théorie entièrement fondée sur l'incertitude. L'idée est de dire que les entrepreneurs, qu'il qualifie d' « esprits animaux », fixent leur niveau d'emploi en fonction de la perception et de l'anticipation du niveau de l'activité. De même, les agents préfèrent détenir de la monnaie pour elle-même par peur de l'avenir.

Alors que les NC ont un raisonnement fondé sur la récurrence, établissant que la macroéconomie n'est que la généralisation de la microéconomie, Keynes critique cette démarche de « sophisme de composition »\* en prenant l'exemple de la baisse des salaires\*, et sépare donc strictement les deux : c'est la thèse du « no bridge »\*.

### 2- Ces ruptures méthodologiques conduisent à des ruptures thématiques avec la pensée NC :

Dans la logique NC, le déséquilibre est impossible d'après la loi de Say et si l'on respecte les règles du marché : en effet, le taux d'intérêt est censé assurer l'ajustement entre l'épargne et l'investissement. Keynes lui considère l'éco comme un circuit : le déséquilibre est possible et même probable, dans la mesure où il n'y a aucune raison que toute l'épargne soit investie à court terme (*loi psychologique fondamentale*). C'est ce qu'il appelle le paradoxe de l'épargne : si tous les ménages épargnent, la demande globale va baisser, donc les anticipations de l'entrepreneur seront pessimistes, ce qui influe négativement sur l'emploi et donc sur la croissance, et finalement l'épargne va également diminuer : il y a donc ajustement par les quantités.

Alors que les NC voient le chômage comme volontaire dès lorsque la condition de flexibilité des salaires est respectée, Keynes le voit comme involontaire, dépendant fondamentalement des anticipations des entrepreneurs.

Alors que les NC considèrent que la monnaie est neutre (les variations de la masse monétaire n'affectent que le niveau général des prix), Keynes défend l'idée selon laquelle la monnaie influe

sur l'économie réelle dans la mesure où elle peut être conservée pour un motif de spéculation. [cf chap monnaie]

Alors que les NC sont favorables à un Etat minimal, Keynes prône l'intervention de l'Etat Providence sous la forme d'une politique de relance, afin de lutter contre « l'équilibre de sous-emploi ».

## VIII- La pensée économique après Keynes :

### A) La « synthèse néoclassique », mouvement de réconciliation entre les deux approches dans les 1950s-1960s :

Initié dès 1937 par Hicks, le courant de la synthèse se développe particulièrement après la 2<sup>nd</sup>e GM notamment sous la houlette de Paul Samuelson. Hicks et Hansen élaborent en 1953 la courbe IS/LM, qui modélise les conditions d'efficacité de la politique budgétaire (courbe IS) et de la politique monétaire (courbe LM).

En 1958, Tobin prolonge l'idée de Keynes d'un arbitrage entre monnaie et actifs financiers selon le taux d'intérêt en vigueur : il introduit la « diversification du portefeuille », qui établit que l'agent, afin de minimiser ses risques, détient à la fois de la monnaie et des titres.

En 1960, Samuelson et Solow transforment la relation initiale de la courbe de Phillips en une relation entre taux de chômage et taux d'inflation. Ce prolongement de Phillips est au fondement des politiques de stop and go\* des 1960s.

### B) Mais face aux nouveaux problèmes que sont le retour de l'inflation à partir du milieu des 1960s, les chocs pétroliers et l'adoption des changes flottants, une nouvelle vague théorique apparaît :

#### 1- Au cours des 1960s, le monétarisme s'affirme :

A partir de 1973, l'inflation devient réellement un problème sans être une solution à celui du chômage : c'est la stagflation. C'est l'heure du monétarisme. Ce courant est un retour à la pensée économique classique traditionnelle, selon laquelle une augmentation de la quantité de monnaie en circulation se traduit par une augmentation de l'inflation. Milton Friedman va donc critiquer les politiques de relance, inefficaces selon lui car elles se heurtent à un effet d'éviction total\*. Il va par ailleurs montrer, à l'aide du concept d'anticipations adaptatives que toute politique monétaire expansive part en inflation. Il va également nier l'efficacité de la politique budgétaire en introduisant la notion de revenu permanent : une injection de pouvoir d'achat organisée par l'Etat est vaine car les ménages raisonnent non pas en termes de revenu courant (instantané) mais en termes de revenu permanent (revenu cumulé).

Alors que les keynésiens considèrent le chômage conjoncturel, Friedman introduit la notion de « taux de chômage naturel », essentiellement structurel (inadéquation entre offres et demandes d'emploi) et frictionnel (comportement de recherche d'emploi).

#### 2- Au cours des 1970s, la NMC radicalise la position des monétaristes :

Exposée en 1961 par John Muth, l'hypothèse d'anticipations rationnelles est reprise par Robert Lucas : les ménages anticipent immédiatement une hausse d'impôts. Dans cette perspective, les politiques de relance sont donc parfaitement inefficaces. Ce principe se retrouve dans le principe d'équivalence de Ricardo-Barro proposé par R. Barro : si l'Etat mène une politique de déficit budgétaire, les agents vont anticiper une hausse future des impôts, et vont donc épargner, rendant alors inutile la relance par la conso, qui aura eu pour unique conséquence d'amplifier les fluctuations. [cf fiche]

### 3- La critique de Friedrich Hayek sur le rôle de l'Etat connaît une reconnaissance dans les 1970s :

Hayek rejette radicalement le socialisme dans *La route de la servitude* (1944). Il s'oppose clairement aux thèses keynésiennes en établissant que le salaire minimal est la cause-même du chômage. Il développe dans *Droit, législation et liberté* (1976) la **théorie de l'ordre spontané** : pour lui, l'économie de marché est, permet, mieux que tout autre système, de concilier les divergences d'intérêt.

### 4- Au début des 1980s, l'Ecole de l'offre renouvelle la pensée libérale :

Arthur Laffer, conseiller de Reagan, se livre dans *L'économie de la révolte fiscale* (1979) à une critique célèbre de la politique fiscale en construisant la fameuse **courbe de Laffer**. Il y établit qu'au-delà d'un certain seuil d'imposition, « trop d'impôt tue l'impôt » ou « les hauts taux tuent les totaux » puisque paradoxalement le montant total des recettes fiscales diminue. Pour favoriser l'offre et l'investissement, il est donc impératif de **baissier les taux d'imposition des agents plus riches**, ce que Reagan fera en 1981 avec une réforme de la fiscalité, l'**Economic Recovery Tax Act**.

De même, dans son ouvrage *Richesse et pauvreté* (1980), George Gilder renoue avec la théorie de Malthus : les prestations sociales (*assurance chômage,..*) auraient un **effet désincitatif sur l'offre de travail** : la société contribuerait donc à créer les pauvres qu'elle cherche à entretenir.

### 5- L'école des choix publics (*Public Choice*) remet en cause l'Etat-Providence comme agent au service de l'intérêt général :

Gordon Tullock et James Buchanan montre que la politique économique que met en place les pouvoirs publics répond à des **motifs électoraux** : le gouvernement cherche avant tout à **se faire réélire**, dans la mesure où les politiques de relance suivent le calendrier électoral (*Les limites de la liberté*, 1992).

### 6- Le retour des problèmes néoclassiques : la nouvelle microéconomie :

Dans les 1980s, des auteurs vont avoir pour objectif de **prolonger les NC**. Kenneth Arrow et Gérard Debreu avaient déjà lancé ce mouvement en 1954 lorsqu'ils développent le **théorème Arrow-Debreu** : ils y démontrent l'existence d'un **équilibre général de concurrence parfaite** en faisant explicitement appel au **commissaire-priseur**. En 1962, Arrow avait ensuite lancé la formule du « **learning by doing** », élément fondamental de croissance. Il amorce ainsi les travaux connus dans les 1990s sous le nom de **théorie de la croissance endogène**. Initié en 1972 par un article de Hugo Sonnenschein (*Market excess demand functions*), le **théorème de Sonnenschein** montre que les fonctions de demande nette du modèle Arrow-Debreu peuvent avoir une forme quelconque, ce qui empêche de tirer de ce modèle des résultats (*unicité, stabilité, lois de statique comparative*) autres que l'existence d'au moins un équilibre général. Ce théorème soutient que dans le cadre de la CPP, il est impossible de déduire des comportements maximisateurs des entreprises et des ménages des conditions sur la forme de leur fonction de demande nette globale. Ce résultat résulte à une modification de plusieurs de ces hypothèses. Il est en particulier vrai dans toute situation où un nombre suffisant d'agents sont preneurs de prix, par exemple en présence d'un monopole dans un cadre d'équilibre général. La forme des fonctions d'offre et de demande sont des éléments essentiels des théories du producteur et du consommateur. Dans un cadre d'équilibre partiel, il est possible de déduire du seul comportement maximisateur et d'hypothèses sur la fonction d'utilité ou sur la fonction de production des conditions sur la forme des fonctions d'offre et de demande, par exemple le fait que la demande est une fonction décroissante du prix pour un bien normal. Le théorème de Sonnenschein montre que de telles propriétés ne

s'étendent pas aux fonctions de demande nette (différence entre demande et offre) globales issues de la sommation des offres et des demandes individuelles dans le cadre du modèle de Arrow-Debreu. Autrement dit, la demande nette globale peut avoir, dans ce cadre, une forme quelconque. Ce qui ne met pas en cause l'existence de l'équilibre, mais son *unicité* et la *stabilité* du tâtonnement censé l'y conduire. Le théorème de Sonnenschein met aussi en cause les raisonnements de *statique comparative* - comparaison de deux équilibres après modification d'un des paramètres du modèles (goûts des ménages, "dotations initiales", coefficients techniques) - à l'origine des énoncés des "lois" en économie.

Gary Becker va **renouer avec la microéconomie** en réhabilitant **l'importance des comportements humains** : il soutient ainsi que la **criminalité** et le **mariage** sont des **actes rationnels**. A la suite de Théodore Schultz, il développera, dans *Human Capital* (1964) la notion de **capital humain** comme élément également fondamental de croissance.

### C) Mais dans les keynésiens font de la résistance et connaissent un regain d'intérêt dans les 1980s :

#### 1- La théorie du déséquilibre :

Fondé par Leijonhufvud en 1968, ce courant se développe réellement sous l'influence de Malinvaud et Bénassy en 1976. Il met en évidence la coexistence possible du **chômage keynésien** (*lié à une insuffisance de la demande*) et le **chômage classique** (*lié à une insuffisance de l'offre*). Les auteurs postulent que c'est un **facteur interne au système** qui est la cause du déséquilibre : la **rigidité des prix** à court terme.

#### 2- La nouvelle microéconomie du travail :

Ce courant va se proposer d'expliquer pourquoi les **salaires sont rigides**, en allant puiser dans des fondements **microéconomiques**. Gregory Mankiw dans sa **menu-cost theory** va montrer que les **comportements quasi-rationnels** d'ordre microéconomique expliquent les **rigidités des prix**. Azariadis lui va développer la **théorie des contrats implicites**, et Shapiro et Stiglitz la **théorie du salaire d'efficience** : l'**asymétrie d'information** et les **choix de l'entrepreneur** sont responsables de la rigidité des salaires.

### D) L'école autrichienne

Dans les 1950s-1960s, Von Mises et Von Hayek deviennent de plus en plus connus. Von Mises en 1949 dans *L'action humaine*, insiste sur l'importance du prix sur un marché et notamment sur sa libre fixation. Le prix est la véritable information objective sur un marché. C'est la base de la critique des économies socialistes car le socialisme tenterait de déterminer les prix et notamment à propos du prix du travail. En fixant les salaires pour protéger les travailleurs, les socialistes ruinent l'économie. Comme Keynes, il considère que la monnaie n'est pas neutre car il y a un attrait pour la liquidité et l'inflation déstabilise le marché. En 1944, Von Hayek publiera *La route de la servitude* : il gagnera le prix de la banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1974. Pour lui, la volonté de contrôler l'économie conduit à contrôler la vie des gens et conduit au totalitarisme. Il considère que les prix sont essentiels et critique la logique inflationniste de Keynes. Ce qui perturbe les prix serait l'absence de concurrence et il pointe du doigt notamment la question du taux d'intérêt. Les taux d'intérêts fixés par les autorités monétaires de manière exogène (*B-C, Etat, etc.*) sont éloignés du taux naturel (*épargne=investissement*). Hayek considère que le marginalisme est la théorie économique la plus aboutie et qu'il faut lutter contre toutes les formes du monopole car la concurrence est le meilleur régulateur du marché.



## E) La synthèse

Cette école est incarnée par **Hicks, Hansen et Samuelson** de la fin des 1930s à 1960s. Ils concilient les apports néoclassiques et keynésiens, *i.e.* ils considèrent que **Keynes** ne serait qu'un cas particulier dans le mouvement néoclassique. L'équilibre peut être trouvé avec un certain niveau de taux d'intérêt (*ce serait la variable d'équilibre en économie*). Samuelson affirme que « *les profits sont le sang vital du système économique, l'élixir magique sur lequel repose tout progrès. Mais le sang d'une personne peut être le cancer pour une autre* ».

## IX- Les nouveaux chantiers de réflexion doivent désormais s'interroger sur ce nouveau facteur de production qu'est l'information :

### A) La croissance endogène : capital humain et confiance :

La notion de **croissance endogène** a été lancée par **Paul Romer** dans un article de 1994. L'idée est que la croissance ne dépend pas uniquement des travailleurs, mais de leur **efficacité**, qui dépend elle-même de leur niveau de formation, cad de leur **capital humain**. C'est pourquoi **Romer** propose de modifier les fonctions de production **Cobb-Douglas** en remplaçant le travail par le **niveau scolaire**.

**George Akerlof** a ensuite proposé d'introduire dans la liste des facteurs de production, outre le capital humain, des **facteurs psychologiques** comme la **confiance**. Figure majeure du « **nouveau keynésianisme** », cet économiste américain considère en effet que l'investissement est une démarche qui nécessite une certaine **foi en l'avenir**, qui lui est incertain, aléatoire, et marqué par la **corruption**. Il développe cette théorie avec **Robert Shiller** dans *Les esprits animaux* (2009).

Mais plus encore que le stock de capital humain, **la confiance est difficile à mesurer**. On ne peut l'appréhender que de **façon indirecte**, par des **indices**. C'est ce que va tâcher de faire la **théorie des jeux**.

### B) La théorie des jeux et ses prolongements :

#### 1- La théorie des jeux :

Initiée en 1944 par **John von Neumann** et **Oskar Morgenstern** dans *Theory of Games and Economic Behavior*, la **théorie des jeux** a connu depuis une formidable audience sous la plume –entre autres- de **John Forbes Nash** (*prix Nobel 1994*), au point de devenir l'un des instruments d'analyse les plus utilisés aujourd'hui. Cette théorie cherche à rendre compte de la nature des échanges de façon plus complexe que la vision usuelle de l'économie tournant autour du marché : comme dans un jeu, chaque agent fait des **hypothèses sur les intentions des autres**, sur la véracité de leurs affirmations et sur les possibilités de gain en fonction de propre décision et de celle des autres. On définit ainsi des **jeux à information complète** (*on sait tout du présent de l'autre*) et **parfaite** (*on sait tout de son passé*). Le jeu d'échecs est par exemple un jeu à information complète et parfaite, tandis que le poker ne l'est pas.

A partir de situations comme celle du fameux **dilemme du prisonnier\***, **Nash** prolonge les thèses de **Pareto** en formalisant **l'équilibre de Nash**, situation d'équilibre dans lequel chaque « joueur » ne peut changer de stratégie qu'à son détriment.

#### 2- Les prolongements :

La **dimension psychologique** dans les **processus de prise de décision** est de plus en plus étudiée en économie. Certains courants se sont développés, comme **l'économie comportementale** avec le prix Nobel 2002 **Daniel Kahneman** ou encore **Robert Shiller**, ou

la **neuroéconomie**. Ces disciplines étudient tout ce qui a trait aux traits **cognitifs** et **émotionnels**.

### C) Avec l'apparition de l'information émerge en économie la notion de rendements croissants :

Avec l'information entre en scène un produit à **rendements croissants**. En effet, une émission de télé, ou un site Internet, qu'ils aient un ou 10 000 auditeurs, aura le même coût. La réflexion sur les rendements croissants a donc fait apparaître une fonction **Cobb-Douglas** dont le **degré d'homogénéité est supérieur à 1**.

### D) L'école de la régulation

Ce mouvement est incarné depuis les 1970s par **Aglietta, Boyer** et **Lipietz**. Ils empruntent des concepts de Galbraith, Marx et Keynes. Ils empruntent à Marx le rôle central des rapports sociaux, notamment des rapports salariaux. Ils empruntent aussi le principe de l'analyse historique, il n'y aurait pas de loi économique générale, les lois ne sont valables que dans un contexte et une économie précises. Ils montrent que le capitalisme a pour le moment connu 3 stades d'évolution depuis le début du XIX<sup>ème</sup>. Le capitalisme a connu trois modes de régulation différents. Avant 1914, le capitalisme est concurrentiel symbolisé par la primauté du marché (*l'Etat est gendarme*), les travailleurs ne sont pas ou peu organisés. De 1914 à 1980 (*surtout à partir de 1945*), le capitalisme est monopoliste ou fordiste : les groupes sociaux organisés s'affrontent ou négocient, l'Etat-Providence se met en place avec une réglementation rigide (*comme dans la finance*) et une émergence de monopoles où on cherche à limiter la concurrence. Ensuite, de 1980 à 2008 c'est le capitalisme actionnarial. Le capitalisme est de retour accompagné d'un affaiblissement du salariat (*et aussi des syndicats*) avec la volonté de retour à la régulation concurrentielle avec une crise de l'Etat-Providence. C'est parce qu'il se transforme que le capitalisme ne meurt pas.